

Homélie de la Solennité de l'Ascension (Année C)

Jeudi 30 mai 2019

Livre des Actes des Apôtres 1, 1-11 / **Psaume 47** (46) / **Lettre aux Hébreux** 9, 24-28.10,19-23.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 24, 46-53

Il leur dit :

« Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

À vous d'en être les témoins.

Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit.

Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel.

Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie.

Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Homélie

Quarante jours après la Résurrection, l'Ascension. Ces 40 jours évoquent irrésistiblement les 40 ans dans le désert du peuple d'Israël, les 40 jours de Jésus tenté dans le désert et les 40 jours au bout desquels Noé ouvre l'arche pour envoyer une colombe à la recherche d'un bout de terre émergé du déluge...

Ainsi, les 40 jours entre Pâques et Ascension évoquent à la fois l'errance après la libération, la préparation intérieure du Fils Bien Aimé et l'attente de la terre nouvelle. Errance, préparation et attente de l'Eglise qui peine à recevoir le message de la Résurrection dans la plénitude de ses effets. La Bonne Nouvelle de Pâques, l'Évangile, peine à traverser toutes les couches de nos doutes, de nos complicités avec la mort et les limons accumulés de nos déluges intérieurs.

L'Ascension ne règle pas la question puisqu'elle annonce aussi le don à venir de l'Esprit, l'événement de la Pentecôte : il a fallu 3 essais à Noé, et quatorze jours supplémentaires, avant que la colombe ne cesse de revenir à l'arche, ayant trouvé enfin un bout de terre nouvelle où se poser.

C'est le moment de se rappeler que ces étapes distinguées dans la liturgie – la croix, la résurrection, l'ascension et le don de l'Esprit – sont en réalité un seul et même acte de Dieu. St Jean le fait bien saisir quand il parle de l'élévation du crucifié : « quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12,32). Jésus est d'abord couché sur la croix posée à plat sur le sol. Puis il est élevé de terre dans le mouvement où l'on redresse la croix pour la mettre debout. Mais ce mouvement de relèvement est aussi bien celui de la résurrection du crucifié et il se poursuit vers le ciel sans s'interrompre : c'est l'ascension. De là, le mouvement s'inverse pour le don de l'Esprit qui

Centre spirituel du Châtelard

descend se poser, comme une colombe ainsi qu'à la fin du 1° déluge, sur la terre nouvelle des hommes rassemblés dans la paix du pardon de Dieu : c'est la pentecôte. Mais cette fois, il n'y a pas eu d'autre déluge que celui de la Passion du Christ, le premier à recevoir cette colombe, au bord du Jourdain.

Comment vivre au quotidien de nos jours le mystère ainsi mis en images ? Le récit de l'ascension, au début des « Actes », nous en donne une idée si nous nous souvenons que, dans la Bible, quand on parle du ciel, on parle du cœur de l'homme : « Jésus... reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ». Il s'en est allé dans notre cœur, et c'est de là qu'il reviendra. Voilà une bonne manière de dire notre participation à son retour. Cela prendra le temps à la fois de son accueil plénier dans notre cœur et de sa révélation, d'un être humain à l'autre, à partir du foyer intérieur de notre vie. Cela prendra le temps de notre conversion au pardon signifié par la résurrection.

Il faudra bien pour cela plus de 40 jours, et certainement des jours bibliques, de ces jours qui, selon le psaume, durent mille ans ! Nous n'en sommes alors qu'au début du 3° jour...

Dans les Actes, le récit de l'Ascension commence par un repas et se termine par la disparition de Jésus dans le ciel. Cela nous reporte à la fin de l'évangile de Luc, à ce repas dans l'auberge d'Emmaüs avec l'inconnu qui a rejoint les deux marcheurs, et qui disparaît au moment de fraction du pain ... Avec l'eucharistie qui nous rassemble, nous rejoignons à notre tour ceux que la disparition de Jésus n'a pas cloué sur place, mais au contraire mis en mouvement pour annoncer à chacun que Jésus, loin de nous abandonner, ne cesse de revenir dans chacun de nos gestes de fraternité.

P. Michel Kobik, jésuite